

Exclusif E-C : leur recherche pâtit de la crise, le lien avec les étudiants bouleversé (Adoc Mètis/News Tank)

Paris - Actualité n°211865 - Publié le 08/04/2021 à 15:02
Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 09/04/2021 à 08:12

- 80 % des enseignants-chercheurs pensent que la crise sanitaire a changé leur relation avec les étudiants ;
- 67 % sont satisfaits des outils numériques fournis par leur établissement ;
- 56 % trouvent que leur activité de recherche a souffert de la période ;
- 67 % affirment que leur établissement ne les a pas accompagnés pour gérer les conséquences de la crise sanitaire du déroulement de leurs projets de recherche.

vis-à-vis
Imprimer

Telles sont les conclusions de l'enquête « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'Esri (Enseignement supérieur, recherche et innovation) » ayant pour but d'appréhender l'impact durable de la crise sanitaire dans le quotidien des personnels de l'Esri. 479 personnes ont participé à cette enquête imaginée par News Tank, son site Campus Matin et le cabinet de conseil en ressources humaines Adoc Mètis.

Après une première analyse consacrée aux conséquences de la situation sanitaire sur l'ensemble des professionnels de l'Esri, cet article se concentre sur le quotidien des enseignants-chercheurs. 201 d'entre eux, soit 42 % des répondants, ont répondu à ce volet de l'étude.

Pour profiter au mieux des infographies interactives de cet article, nous vous recommandons de le consulter en ligne, sur notre site internet.

Les conséquences de la crise sur la pédagogie

Une relation avec les étudiants bouleversée

80 % des répondants constatent que la crise sanitaire a changé leur relation avec les étudiants. Ils étaient 85 % à le penser lors de la précédente enquête réalisée en avril 2020.

« Cette petite inflexion invite à rappeler qu'il y a eu entre temps un retour partiel du présentiel. S'y ajoute aussi un effet de normalisation : ce qui était initialement un changement peut devenir habituel », indique [Romain Pierronnet](#), co-concepteur de l'enquête, consultant chez Adoc Mètis et chercheur associé à l'IRG (Institut de recherche et de gestion, Upec-Université Gustave Eiffel).

Hugo Gaillard, enseignant-chercheur en GRH (Gestion des ressources humaines) (Ater (Attaché temporaire d'enseignement et de recherche)) à Le Mans Université constate que la relation entre les étudiants et les E-C (enseignants-chercheurs) a évolué de manière très significative. Il rappelle également que les enseignants sont attachés à une relation à l'étudiant de proximité.

« Faire cours masqué n'était déjà pas l'idéal, mais faire cours à des écrans noirs, c'est dépersonnaliser l'enseignement, c'est renoncer à identifier par les expressions du visage l'interrogation d'un étudiant timide, c'est renoncer aux échanges moins formels sur les temps de pause à la demande d'étudiants. L'isolement des étudiants, vécu et ressenti à travers l'écran noir, aura aussi pu entraîner un sentiment d'impuissance personnel pour susciter l'attention. »

Pensez-vous que la crise sanitaire a changé votre relation avec vos étudiants ?



Source(s) : « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'ESRI », enquête réalisée par News Tank, Campus Matin et Adoc Métis

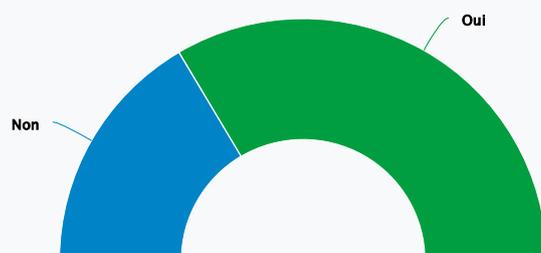
La satisfaction dans les outils numériques en baisse

67 % des E-C sont satisfaits des outils numériques proposés par leur établissement, un chiffre en baisse par rapport à l'étude d'avril 2020 où le pourcentage de satisfaits s'élevait alors à 72 %.

« Il fallait au départ trouver une solution, les outils numériques sont donc apparus au moment opportun, pour protéger les étudiants, les personnels, et leurs familles et permettre la continuité pédagogique. Le retour à une post-normalité, une sorte de situation quasi normale, induit également le retour d'un esprit critique vis-à-vis de l'outil, et de la pertinence de la solution de crise, qui n'en est plus une », analyse Hugo Gaillard.

« Faisons l'hypothèse qu'ici aussi il y a un processus d'apprentissage et de normalisation : après un temps de découverte et d'appropriation des outils, leurs intérêts et leurs limites sont apparus », suggère Romain Pierronnet.

Les outils numériques proposés par votre établissement vous donnent-ils satisfaction ?



Source(s) : « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'ESRI », enquête réalisée par News Tank, Campus Matin et Adoc Métis

Peu de recours aux centres d'innovation pédagogique

Par ailleurs, la majorité des répondants n'ont pas eu recours au centre d'innovation pédagogique de leur établissement. Soit parce qu'ils ont décidé de ne pas le faire (pour 45 % d'entre eux), soit parce qu'ils ne savent pas si une telle structure existe (16 %), soit parce qu'il n'y a pas de centre dans leur établissement (pour 9 %).

« Ces structures sont peu nombreuses, et les temps de formation et d'accompagnement proposés peu mis en avant. Plus généralement, pour les enseignants-chercheurs, le volet recherche est davantage valorisé que le volet pédagogique, au niveau de la progression de carrière par exemple », constate Hugo Gaillard.

« Les enseignants universitaires ont une forte tradition et culture d'autonomie pédagogique. Ça ne les rend pas nécessairement réfractaires à ce type d'accompagnement, mais le "réflexe" d'imaginer faire appel à cet appui n'est pas forcément là », indique par ailleurs Romain Pierronnet.

« S'y ajoute le fait que ces centres ne sont pas toujours dotés d'équipes de taille très importantes, d'autant plus quand on pense à l'ampleur de la crise sanitaire qui a concerné tout le corps enseignant. Enfin, la transformation de ses pratiques pédagogiques est un processus long, profond et exigeant : pas sûr que les urgences de la crise sanitaire se soient finalement tant prêtées à cela qu'on ne pouvait l'imaginer en premier lieu », déclare-t-il.

Avez-vous sollicité le centre d'innovation pédagogique de votre établissement ?

Source(s) : « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'ESRI », enquête réalisée par News Tank, Campus Matin et Adoc Métis

Les enseignants-chercheurs, une profession exposée au « blurring »

Toutes professions confondues, 44 % des répondants de l'étude ne parviennent pas convenablement à fixer une frontière entre vie personnelle et vie professionnelle. Les enseignants-chercheurs sont d'ailleurs prédisposés au *blurring*.

Cette notion « aborde le sujet de la conciliation des temps au prisme des frontières, et plus particulièrement de leur effacement. Le *blurring*, que l'on peut traduire de l'anglais par le "floutage", concerne l'estompement entre les différentes sphères, entre les différents temps de vie ». C'est ainsi que Hugo Gaillard, Romain Pierronnet, et Tarik Chakor définissent le *blurring*.

« Il semblerait que les enseignants-chercheurs présentent une prédisposition générale à surinvestir la sphère professionnelle, notamment en contexte de crise, par exemple par crainte de voir leur institution affectée ou leur métier dévalorisé aux yeux du grand public », analysent les trois chercheurs [dans une tribune à lire en intégralité sur le site de Campus Matin](#).

Les conséquences de la crise sur les travaux de recherche

L'activité de recherche des E-C a pâti de la crise sanitaire

Interrogés sur les conséquences de la crise sanitaire sur leurs travaux :

- 56 % des enseignants-chercheurs trouvent que leur activité de recherche a souffert de cette période ;
- Un tiers estiment que leur activité de recherche a pu être maintenue, bon an mal an ;
- Enfin, 12 % d'entre eux affirment avoir trouvé des opportunités nouvelles issues de cette période.

« Les réponses peuvent dépendre des objets et des méthodes de recherche : les chercheurs étaient-ils engagés dans des manips ? Des observations ? Des entretiens ? Des données quantitatives ou qualitatives ? », énumère Romain Pierronnet.

« Se pose également la question des modes de financement de la recherche, avec en corollaire celle des contrats des personnels. Des adaptations ont été mises en œuvre par le ministère, l'ANRT (Association nationale de la recherche et de la technologie), l'ANR (Agence nationale de la recherche), au niveau du PCRD (Programme Cadre de Recherche et Développement). Il sera intéressant de voir le niveau de sollicitation de ces dispositifs ... et les taux de réponses favorables et défavorables au bout du chemin », suggère-t-il.

Suite à la crise sanitaire, vous diriez que votre activité de recherche :

Source(s) : « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'ESRI », enquête réalisée par News Tank, Campus Matin et Adoc Métis

Un faible accompagnement des établissements pour aménager les projets de recherche ?

67 % des chercheurs et enseignants-chercheurs déclarent que leur établissement ne les a pas accompagnés pour gérer les conséquences de la crise sanitaire vis-à-vis du déroulement de leurs projets de recherche (report, reconfiguration, financement...).

C'est neuf points de plus par rapport à la précédente enquête réalisée en avril 2020. Le chercheur Romain Pierronnet nuance toutefois cette statistique :

« La culture académique étant très tournée vers l'autonomie professionnelle, nous pouvons imaginer qu'une grande partie des chercheurs et des enseignants-chercheurs s'est débrouillée directement en lien avec les parties prenantes des projets, sans exprimer de besoin particulier d'accompagnement. Les tutelles et les financeurs ont mis en place des dispositifs, dont il est encore trop tôt pour dresser un bilan et d'autant plus que la crise n'est pas terminée. »

Votre établissement vous a-t-il accompagné pour gérer les conséquences de la crise sanitaire vis-à-vis du déroulement de vos projets de recherche ? (report, reconfiguration, financement etc.)

L'enquête « 9 mois plus tard : vivre et travailler dans l'ESRI »

1/3

Un partenariat entre News Tank, Campus Matin et Adoc Mètis

Après une première enquête conjointe menée en avril dernier lors du premier confinement, Adoc Mètis, News Tank et son site gratuit Campus Matin en ont relancé une seconde à l'automne destinée à l'ensemble des personnels du secteur de l'Esri.

L'enquête comptait 33 questions organisées en plusieurs blocs de sorte à ne poser certaines questions qu'à certaines catégories de répondants (dirigeants, Biatss (Bibliothèques, Ingénieurs, Administratifs, Techniciens, Social, Santé), chercheurs et enseignants-chercheurs).

L'étude a été réalisée via un questionnaire en ligne entre le 09/12/20 et le 20/01/21, c'est-à-dire pendant une période à cheval entre le deuxième confinement et sa sortie contrairement à la première étude réalisée en avril 2020 pendant le premier confinement.

479 réponses complètes sur lesquelles reposent nos résultats et analyses ont été récoltées.